

bruits ont une résonnance triple, où les troncs d'arbres dressent devant vous, comme pour vous attirer et vous étreindre, leurs grands bras menaçants et décharnés comme ceux de la mort, où les pieds mal assurés se heurtent et trébuchent sans cesse contre des obstacles inaperçus. Quand elle ne peut défendre et rendre inviolable à l'homme ses retraites par la dent des animaux féroces, par le dard des serpents, elle fait circuler dans ses clairières les hurlements des chiens errants, des loups affamés et poltrons, elle cache des assassins dans ses gorges profondes, elle amoncelle les orages, elle foudroie, elle égare, elle multiplie l'horreur et l'épouvante. Et cependant, elle est toujours bien belle, la solitude des nuits, pour celui qui ose l'affronter sans pâlir.

Tandis que Paul s'avavançait lentement, un cri sinistre déchira le silence.

Une chouette se mit à chanter.

— Heureusement je ne suis pas superstitieux, pensa Paul. Un Romain aurait rebroussé chemin et serait rentré chez lui.

Il n'était pas superstitieux, mais il pressa le pas pour ne pas entendre cette clameur lugubre, présage de mort, disent les paysans et assez semblable à la plainte d'un enfant à l'agonie. Ayant à descendre une pente rapide, Paul creusait dans le sol comme des marches d'escalier à coup de talon. Sur l'autre versant de la colline, pendant qu'il s'avavançait péniblement sur un sol presque nu et montueux, le même cri retentit près de lui.

La chouette l'avait précédé et semblait l'attendre pour le saluer au passage.

Ces rencontres-là sont peut-être une des plus attristantes épreuves des nuits solitaires, surtout quand on n'a pas de fusil. Paul en avait

un et ne put supporter plus longtemps cette poursuite acharnée et moqueuse, ce cri strident, monotone, continu, décidément hostile et de mauvais augure. Il visa avec colère, un peu au hasard, et fit feu.

La chouette, non atteinte, s'envola plus loin, sur les hauteurs, vers la route de Nexon, route qui dessert les domaines du Breuil et du Fayau. Paul qui avait pris à travers champs pour n'être pas vu, ne songea plus à cette précaution, et s'élança sur les traces de l'oiseau, malgré le voisinage de la route. La chouette s'était arrêtée sur un des chênes qui la bordaient. Paul la voyait remuer le feuillage et lui tira un second coup. Elle voulut fuir et roula lourdement jusqu'aux dernières branches du bas de l'arbre, où elle se cramponna. Elle avait du plomb dans l'aile. Alors eut lieu un duel étrange. Paul s'approcha sans redouter que la bête immonde lui sautât aux yeux, et fouilla la ramure avec le canon de son arme. Il éprouvait une impression de rage. Il ne pardonnait pas à cette affreuse bête de venir pour ainsi dire barrer de sombres pronostics le chemin entre Valentine et lui, quoiqu'il eût renoncé à elle. Les funérailles de son amour n'avaient pas besoin d'être accompagnées par cet oiseau de malheur. La chouette, cependant, remontait dans les branches, remontait toujours, en criant effroyablement, et parvenue au sommet de l'arbre touffu, elle s'y maintint et ne bougea plus. Paul la suivait des yeux. Quand il la vit immobile, il se plaça sous la lumière de la lune et rechargé son fusil. Au moment où il allait le mettre en joue, un coup de feu fit explosion tout près de lui, et l'oiseau sinistre, muet enfin, roula à ses pieds.

H. AUDEVAL.

(À continuer.)